

Relations industrielles Industrial Relations



Solidarités provinciales. Histoire de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Nouveau-Brunswick, Par David Frank, 2013. Edmonton : Athabasca University Press, 2013, 324 pages. ISBN : 978-1-9273-5629-6

Julien Massicotte

Volume 70, Number 2, Spring 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1031492ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1031492ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Massicotte, J. (2015). Review of [*Solidarités provinciales. Histoire de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Nouveau-Brunswick*, Par David Frank, 2013. Edmonton : Athabasca University Press, 2013, 324 pages. ISBN : 978-1-9273-5629-6]. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 70(2), 384–386. <https://doi.org/10.7202/1031492ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

These involve complex relationships. For example, the existence of a disability has the largest negative effect on the employment of men and white non-Hispanics but employment rates among women and minorities with disabilities are the lowest, reflecting lower employment levels, generally, among women and minorities.

In the last chapter, the authors succinctly summarize the book's major findings. They also provide qualitative assessments from 21 disability experts; topics include whether the status of people with disabilities improved in recent decades, strategies to facilitate greater inclusion, and a prognosis regarding more inclusion and full equality. Schur *et al.* conclude with a measured but ambivalent response to the question posed by them in the sub-title of their book: a "qualified yes" as to whether people with disabilities are entering the mainstream.

In sum, this work provides a broad and informative overview of salient issues, research findings, and actual experiences of people with disabilities. The book's limitations are few in number, small in scope, and very understandable given the nature of the volume. For example, two disability-related public programs in the United States with substantial affected populations and expenditures—workers' compensation and military disability compensation, respectively—are not addressed. The overview approach warrants the need for subsequent follow-up to check more narrowly focused and comprehensive practitioner- and policy-related sources. Use of empirical findings and examples from a varying set of countries raises questions about generalizability, in light of contextual factors specific to particular countries or groups of countries. However, these are decidedly minor considerations. The book is highly recommended, as it should serve as a standard starting and reference point for a broad readership.

Timothy P. Schmidle
New York State Workers'
Compensation Board

Solidarités provinciales. Histoire de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Nouveau-Brunswick

Par David Frank, 2013. Edmonton :
Athabasca University Press, 2013, 324 pages.
ISBN : 978-1-9273-5629-6.

Dans le cadre du livre *Solidarités provinciales. Histoire de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Nouveau-Brunswick*, l'historien David Frank, professeur à l'University of New Brunswick, retrace les grands moments de l'histoire de cette fédération, ajoutant ainsi un chapitre supplémentaire (et nécessaire) à l'histoire du syndicalisme au Nouveau-Brunswick. D'entrée de jeu, l'auteur pose les objectifs de son ouvrage : « raconter l'histoire d'une seule organisation ouvrière et [...] décrire sa place dans l'histoire de la province » (p. 13). Dans son introduction, après avoir cité le député néo-démocrate Yvon Godin, et avoir insisté sur l'héritage historique incontournable, mais parfois négligé, du syndicalisme, Frank souhaite faire œuvre de mémoire.

Par la suite, l'auteur brosse, dans ses cinq chapitres, un portrait de l'évolution de la Fédération des travailleurs et travailleuses de Nouveau-Brunswick (FTTNB) au cours du XXe siècle, par le biais d'une chronologie répartie par thèmes. Son chapitre premier traite de la période allant de 1913 à 1929, soit des tout débuts de la Fédération jusqu'à l'avènement de la crise économique de 1929. Frank décrit alors les moments forts, les enjeux émergents et les personnalités dominantes de la période. Son second chapitre, qui porte sur la période de la crise économique elle-même, soit de 1930 à 1939, analyse les changements d'ordre politique et législatif qui touchent la province, l'ensemble du pays, ainsi que le monde syndical. Le troisième chapitre examine les périodes de la Seconde Guerre mondiale et de l'Après-guerre de 1940 à 1956. Un quatrième chapitre, portant sur les années 1957-1975, traite des transformations importantes du syndicalisme néo-brunswick-

kois, tout en établissant un frappant parallèle avec l'ensemble des modernisations institutionnelles que connaît la province dans ce contexte. Finalement, un cinquième et dernier chapitre, allant de 1976 à 1997, décrit cette période marquée par le militantisme autant que par une perte de légitimité du mouvement syndical.

De toute évidence, l'histoire de la FTTNB offre un excellent prétexte à l'examen plus approfondi de l'histoire du syndicalisme néo-brunswickois, mais également des enjeux plus larges touchant à la fois le politique, l'économique et le social sur le plan provincial. Sont alors abordés des sujets tels que la sécurité et les lois relatives au travail, la présence des femmes, des minorités ethniques et linguistiques au sein des associations syndicales ainsi que le bilinguisme, tout comme les liens parfois positifs (NPD, Robichaud) ou tendus (McKenna) avec les figures et partis politiques. On prendra vite conscience du lien entre le processus historique dans lequel la Fédération recrute à la fois membres et associations syndicales partout au Nouveau-Brunswick et l'évolution de la province elle-même durant une bonne partie du XX^e siècle. L'un des grands mérites de l'ouvrage de Frank est de nous donner l'occasion, par l'intermédiaire de l'histoire de cette Fédération, de mieux comprendre, à partir de cette perspective bien spécifique, l'histoire de la province elle-même.

La lecture de cet ouvrage permet surtout de saisir le processus historique de syndicalisation des travailleurs, particulièrement durant les trois premières décennies du XX^e siècle, ainsi que le rôle de première importance qu'y joua la Fédération. Au-delà de la représentation de différentes associations de travailleurs syndiqués de la province, la Fédération effectue la promotion d'un ensemble de valeurs et d'idéaux : justice sociale, démocratie, égalité, équité, solidarité et défense du bien commun. Il est fréquent d'assister à des prises de position franches de la part des dirigeants de la Fédération, positions fon-

dées sur ces idéaux et ces valeurs progressistes. La lecture de cet ouvrage pourra donner l'impression d'une certaine permanence, au sein de la Fédération, de ces valeurs et de ces idéaux. Ainsi, dans le contexte des années 1930, celui de la crise économique, mais également de l'émergence du *Co-operative Commonwealth Federation*, l'appui aux idées, aux valeurs et aux actions résolument progressistes, n'a rien de résolument marginal pour une centrale syndicale. L'époque en est une qui appelle des réformes.

De plus, durant les années 1960, une adhésion certaines à ces valeurs sociales progressistes (« socialistes » diront certains) de la Fédération et du gouvernement réformiste du premier ministre libéral Louis Robichaud, semble presque naturelle, tant on a l'impression que les acteurs, autant des milieux politiques que syndicaux, possèdent une lecture similaire de la réalité et des problèmes avec lesquels le Nouveau-Brunswick doit découdre. Ainsi, Frank note l'accroissement de la présence des femmes et des Acadiens, notamment, au sein de l'effectif de la Fédération, une présence qui se fait, par ailleurs, sentir partout dans la province. La décennie 1970, avec ses années mouvementées, constitue sans doute pour la Fédération un point fort : c'est ainsi que durant les années 1979 et 1980, la Fédération compta plus de 48 000 membres, un sommet jamais atteint depuis.

Frank cite l'économiste Thom Workman qui évoque le capitalisme contemporain comme un système où règne l'« oubli de la classe ouvrière » (p. 260). Voilà qui caractérise bien la situation de la Fédération, et du syndicalisme dans son ensemble, à partir des années 1980 jusqu'à nos jours. L'aboutissement de la décennie de pouvoir du premier ministre libéral Frank McKenna (1987-1997) aura constitué une sérieuse remise en question de la légitimité syndicale au sein de la province. McKenna fut l'un des seuls premiers ministres à n'entretenir aucun lien avec la Fédération, soulignera Frank, l'un des

seuls à n'avoir aucun intérêt pour les préoccupations du monde syndical et ouvrier. Les dommages seront notables, et, pourrait-on ajouter, ils le sont encore aujourd'hui.

L'ouvrage de David Frank s'avère donc méritoire. Bien que son objet lui-même soit l'histoire de la FTTNB, nous devons inscrire ce livre dans l'histoire — dont plusieurs chapitres restent à écrire — du syndicalisme au Nouveau-Brunswick et, plus généralement encore, de l'histoire de la gauche dans la province. Il s'agit d'un effort essentiel qui déborde largement (ce sera au lecteur de juger s'il s'agit là d'une qualité ou d'un défaut de l'ouvrage) les cadres initiaux de son objet : en effet, au lieu d'une histoire stricte de la FTTNB, Frank nous offre plutôt une histoire partielle, ouvrière et syndicale, de l'histoire du Nouveau-Brunswick au XX^e siècle.

Julien Massicotte

Professeur

Campus d'Edmundston

Université de Moncton

Sociologie des outils de gestion : introduction à l'analyse de l'instrumentation de gestion.

Par Chiapello, Eve et Patrick Gilbert. Paris : Éditions La Découverte, 2013, 294 pages. ISBN 978-2-7071-5145-2.

Cet ouvrage de Chiapello et Gilbert propose une analyse sociale des outils de gestion, ce qui permet de sortir de « l'enfermement pratico-utilitaire » dans lequel sont souvent confinées plusieurs études (p. 13). La technique est alors considérée « comme un fait social total » (p. 13), une perspective redevable à l'analyse sociologique et anthropologique, ce qui rend possible le questionnement sur « les représentations sociales, les systèmes de valeurs, les règles du jeu, les rapports de force qui éclairent les actes de gestion, voire les expliquent » (p. 13). Les auteurs reconnaissent « comme outil de gestion un ensemble délimité d'objets organisationnels dotés de traits caractéristiques qui s'offrent à une triple description : fonctionnelle, structurale et processuelle » (p. 32).

Leur revue des diverses conceptualisations théoriques débute par les approches traditionnelles qui découlent de la théorie des organisations. Par la suite, sont abordées les approches critiques, institutionnalistes et interactionnelles. Finalement, en troisième partie, nous avons une série d'études de cas qui illustrent ces développements théoriques.

Les courants associés aux perspectives traditionnelles fondent leur analyse sur « le fonctionnement, la structure et le développement des organisations afin d'en améliorer la performance » (p. 37). Le propos de Chiapello et Gilbert s'amorce avec le management classique (Taylor et Fayol), pour ensuite aborder les écoles rationnelles (Simon et la rationalité limitée), et en arriver à l'approche contingente, que les auteurs associent aux théories rationnelles. Un passage par l'école des relations humaines et le comportement organisationnel — évoqué comme étant du déni de la technique, mais associé aux théories normatives —, est ensuite réalisé. Les auteurs concluent à la prégnance des croyances rationnelles, lesquelles conforteraient le gestionnaire quant à la maîtrise « des réalités mouvantes » (p. 48) que permettrait l'instrumentation de gestion. Les théories des organisations étant jugées peu fécondes pour éclairer les questions centrales, Chiapello et Gilbert les délaissent pour plutôt aborder l'approche sociotechnique (Trist et Emery) — laquelle évoque l'optimisation conjointe de la technique et du social —, de même que l'approche comportementale (Cyert et March) où est mis en exergue l'importance des routines organisationnelles, c'est-à-dire les procédures systématiques permettant la régulation de « l'ensemble de coalitions aux intérêts divergents [...] se livrant à des jeux politiques et des relations de pouvoir » (p. 52).

En deuxième partie, les auteurs discutent des perspectives critiques à laquelle est associée la thèse de la domination et de l'exploitation. Dans ce cadre, l'instrumentation